

L'option pour toute la vie

par José Rodríguez Carballo, O.F.M.

Présentation

Le nombre des Religieux et des Religieuses va en diminuant et en vieillissant. Les pronostics ne semblent pas s'améliorer pour le futur proche. Il faut plutôt s'attendre à ce que le nombre des Consacrés continue à diminuer et que leur âge continue d'augmenter.

Cette double tendance n'est pas uniquement motivée par le petit nombre de jeunes qui choisissent initialement la vie religieuse ou la vie consacrée, mais il tient plutôt aux abandons que l'on constate pendant la Formation initiale (« guidée ») et au cours des premières années de la formation permanente ou « autonome », qui suivent la Profession Solennelle ou l'Ordination Sacerdotale. Ce qui afflige aujourd'hui beaucoup d'Instituts, ce n'est pas tant la crise DES vocations que la crise de LA vocation. Ce n'est pas tant un problème d'entrées, qu'un problème de persévérance.

Qu'on le veuille ou non, la réalité se charge de nous montrer que la Profession Solennelle ou l'Ordination Sacerdotale ne sont plus considérées par beaucoup comme des options pour toute la vie, comme des options définitives et irrévocables, ou du moins, dans beaucoup de cas, elles ne sont plus vécues comme telles.

Qu'est-ce qui se passe donc ? Pourquoi tant de jeunes Religieux abandonnent-ils au bout d'un certain temps — dans certains cas au bout de quelques mois seulement — après l'émission des vœux solennels ou après l'admission à l'Ordination Sacerdotale ? Est-ce que cela signifie encore quelque chose, de parler d'une option pour la vie ?

Pour répondre à ces questions et à d'autres du même genre, je pense qu'il est nécessaire d'entreprendre de tracer le profil de nos jeunes Religieux, dans le contexte de la société d'aujourd'hui et plus concrètement dans celui du monde des jeunes. J'essaierai ensuite de souligner les tâches principales qui se présentent aujourd'hui à la Pastorale des Vocations et à la Formation initiale.

1. Quelques unes des caractéristiques de notre temps

La première chose qui saute aux yeux de tous, c'est que nous nous trouvons dans **un monde en transformation**. Il s'agit d'une transformation historique qui accompagne le passage de la modernité à la post-modernité ou, pourrait-on dire, à la haute modernité.

Nous vivons à une époque qui se caractérise par des changements culturels auxquels personne ne s'attendait, marqués par la rapidité de processus sociaux et culturels radicaux : les cultures et sous-cultures nouvelles, les nouveaux symboles, les nouveaux styles de vie et les nouvelles valeurs, se succèdent à une vitesse vertigineuse. Les « certitudes » et les schémas interprétatifs globaux, qui caractérisaient l'Ère Moderne, ont fait place à la complexité, à la pluralité, qui caractérisent l'Ère Post-Moderne ou de la Haute Modernité.

Tout ceci produit chez beaucoup une désorientation, une incertitude, une insécurité, toutes choses qui viennent s'ajouter à une forte désillusion face aux demandes existentielles qu'ils ont tendance à considérer comme inutiles.

Notre temps est aussi **un temps de 'marchandisation'**. Tout se mesure et s'apprécie selon des critères d'utilité et de productivité, même les personnes. Lesquelles, en termes mercantiles, n'ont de valeur qu'à la mesure de ce qu'elles produisent et dans la mesure où elles me sont utiles.

Nous vivons aussi à un moment que l'on pourrait définir comme **le temps du « zapping »**, qui porte à ne plus accepter des engagements de longue durée, à passer d'une expérience à l'autre, sans prendre la peine d'en approfondir une seule.

Nous sommes dans un monde ainsi fait, où tout est devenu facile, où il n'y a plus de place pour le sacrifice, pour le renoncement, ni pour aucune valeur de ce type. Tout cela produit en nous **une mentalité superficielle** et une **sensibilité épidermique**, qui se contentent de la satisfaction immédiate et fuient tout ce qui exige constance, abnégation et patience.

Finalement il vaut la peine de signaler que le monde dans lequel il nous faut vivre est dominé par le **néo-individualisme** et par la « culture du subjectivisme » qui nous mène à une **absence de communication en profondeur**.

2. Nos jeunes

Il est très difficile de présenter un profil complet des jeunes d'aujourd'hui. Je suis convaincu qu'il n'existe plus de jeunes, mais **le jeune** ; que la « jeunesse » n'est plus une constante anthropologique, mais qu'elle dépend de la société et, en définitive, de chacun des jeunes en particulier. Et c'est précisément pour cette raison qu'il nous faut commencer par affirmer que **le monde des jeunes est pluriel**.

Ce monde des jeunes est conditionné en particulier par :

- la « **culture du subjectivisme** »,
- la « **culture du 'part time'** »,

- la « **culture du scepticisme** »,
- la « **culture du provisoire** ».

En relation étroite avec cette dernière constante, il vaut la peine d'en signaler une autre et c'est le fait que nos jeunes ont pris leur distance en matière d'implication dans les problèmes dont ils prétendent se préoccuper et les causes qu'ils affirment défendre. Il semble qu'il existe « **un hiatus, une faille, entre la fin et les moyens, entre les valeurs finales et les valeurs instrumentales** ». Chez beaucoup de nos jeunes il y a un grand déficit en matière de valeurs du genre effort, autoresponsabilité, engagement... La « **culture light** » (légère, facile) semble dominer. **Une autre caractéristique** du monde des jeunes d'aujourd'hui, suffisamment généralisée de nos jours, c'est le fait que beaucoup d'entre eux ont perdu le sens des limites. L'unique limite qu'ils acceptent, c'est celle que leur impose leur propre corps (tolérance, solidité, résistance).

Les autres constantes qui influencent et conditionnent, plus ou moins, le monde des jeunes, c'est :

- La famille dont ils proviennent, qui se caractérise, dans beaucoup de cas par : le choix d'une sorte de **neutralité axiologique**, selon laquelle c'est à chacun de décider ce qui lui semblera préférable, et le manque d'une **communication prolongée** avec une certaine profondeur et sérénité. Ce qui peut expliquer, au moins en partie, tant et tant d'attitudes chez nos jeunes.
- Une autre constante de la part de nos jeunes, c'est le fait qu'ils **vivent heureux installés, qu'ils sont, dans la quotidienneté**. Ils sont nombreux ceux qui avouent être satisfaits de ce que qu'ils font.

À côté de ces jeunes, il faut signaler cependant beaucoup d'autres qui se distinguent par leur grande capacité à se donner généreusement de façon altruiste avec enthousiasme et fidélité. Ce sont des jeunes qui ont un fort désir de "vivre à fond" leur vie, en se donnant « **full time** » à Dieu et aux autres. Des jeunes engagés dans la lutte pour la justice et la solidarité envers les pauvres, très attentifs aux « **provocations** » qui leur arrivent du milieu de ces derniers et des marginaux.

3. Nos jeunes religieux

Nos jeunes Religieux font partie, dans le sens le plus plein du terme, du monde de leurs contemporains, de cette génération qu'on a appelée « la génération X », que beaucoup de gens définissent comme une génération fragmentée, sécularisée, instable, peu motivée et sans formation religieuse solide.

Nos jeunes Religieux, pour la plupart, ne tirent pas leur origine de milieux exclusivement ou de préférence « protégés ». On retrouve dans la grande majorité de ces jeunes les traits caractéristiques de la jeunesse contemporaine : le désir de l'auto-réalisation, l'appréciation de l'« authenticité » (être soi-même), l'obligation de contrôler et de rendre réversibles leurs propres décisions, une certaine hésitation face aux options qui se présentent, une grande fragilité émotive, des difficultés au moment de se poser certaines questions fondamentales du point de vue existentiel, la peur face à un engagement définitif, une bonne dose d'individualisme, un déficit considérable en matière de communication et de cohérence, de sacrifice et de prise de responsabilités. A côté de ceux-ci, comme c'est logique, il ne manque pas de jeunes venus à la vie religieuse et provenant de milieux que l'on peut considérer comme « protégés », ayant peu de relations avec les cultures « sécularisantes ».

Quant aux motivations qui les ont amenés à embrasser la vie religieuse ou consacrée, nous ne pouvons pas écarter le fait qu'il y en ait qui aient opté pour l'entrée dans la vie religieuse et arriveront peut-être jusqu'à la Profession Solennelle ou à l'Ordination Sacerdotale, pour y chercher un refuge ou une garantie contre l'avenir, ou encore pour « essayer » et expérimenter une sensation de plus.

Il reste clair que, une fois l'expérience faite et une fois vécue la première sensation, s'il se trouve qu'elle n'a pas été aussi satisfaisante qu'on l'espérait, ceux-là puissent faire marche arrière. Arrivés à ce point, je crois juste de constater, une fois de plus, que la grande majorité de nos jeunes Religieux se présente face à la vie religieuse ou consacrée, bien motivée.

Habituellement, nos jeunes religieux sont des personnes altruistes et généreuses, qui s'adonnent au travail apostolique avec un vrai dévouement. Ce sont des jeunes doués d'une grande sensibilité à la prière et d'un grand désir de radicalité et d'authenticité ; des jeunes ayant reçu une formation soignée en Théologie de la vie consacrée, au moins au niveau conceptuel ; qui ont été soumis à des expériences de tout genre ; qui apparemment du moins connaissent bien les difficultés de la vie religieuse (étant donné que, généralement, on ne leur cache rien) et qui avouent avoir surmonté plusieurs crises (crises d'image personnelle, crises de réalisme, crises affectives) et desquels, donc, en principe, il vaudrait la peine de s'attendre à de beaux résultats.

Et toutefois, après un certain temps, nous constatons que plusieurs parmi eux, deviennent les « victimes d'un processus de sécularisation et de "professionalisation", qui se manifeste par de l'individualisme, par un certain air d'indépendance et même par une apparente atonie spirituelle qui, dans plus d'un cas, se traduit par un abandon de la vocation ».

Nous savons bien que cette période de la vie représente « une phase de soi critique ». Nous savons aussi que, jusqu'à l'âge de 40 ans la personne est en phase d'expansion, de construction progressive de sa personnalité. Tout cela, nous le savons, mais est-ce que cela explique l'abandon de tant de jeunes durant les premières années de leur insertion dans l'activité apostolique ?

Je crois qu'il ne serait pas juste de rejeter toute la culpabilité sur ceux qui tôt ou tard décident d'abandonner. Dans beaucoup de cas c'est leur faute, mais il ne nous est pas possible de nous disculper de la part qui nous revient. C'est pourquoi il est nécessaire de nous demander sérieusement : quels sont les défis que présente une telle situation au Soins Pastoraux des Vocations, à la Formation initiale, à la Formation Permanente et à la vie religieuse elle-même ?

4. Défis au processus formatif initial et permanent

S'il se trouve que, peu de temps après avoir émis les vœux « définitifs », beaucoup de nos jeunes décident de s'en aller, il est clair que cela met sérieusement en question le processus formatif suivi tant au cours des années de la formation initiale, que au cours des premiers temps de la formation permanente.

4.1. Défis au Soins Pastoraux des Vocations ou à la Pastorale Vocationnelle

L'annonce de la vocation, la proposition et le discernement doivent être très honnêtes et très exigeants. Il n'est pas possible de nous laisser guider par le complexe du nombre, qui dans bien des cas se transforme en inquiétude pour le manque de vocations ; mais il faut aussi éviter le complexe d'urgence, qui dans d'autres cas — nombreux — pousserait à brûler les étapes. Ce n'est pas la quantité qui sauvera ou rendra significative la vie religieuse de l'avenir. Dans la vie religieuse ou consacrée, il n'est jamais possible de parler d'époques propices aux rabais, ni en ce qui concerne la qualité, ni en matière de temps. La vie religieuse ou consacrée est si étroitement unie au radicalisme évangélique, que ce dernier ne peut être altéré (vidé de sa force).

D'autre part, adhérer à l'appel et assimiler progressivement les sentiments du Christ à l'égard du Père, et la spiritualité de l'Institut propre, prend du temps et exige un processus lent. Je suis convaincu que, de même que l'annonce de la vocation doit être explicite et la proposition valide, sérieuse et exigeante, de même le processus de discernement ne peut être réalisé en brûlant les étapes.

À tout ce que nous venons de dire, il nous faut ajouter et souligner avec force que toutes les étapes du processus, que nous avons

mentionnées, exigent un témoignage adéquat de la part de ceux qui ont déjà embrassé la vie religieuse ou consacrée. C'est de la part de nous tous qu'est requise une authenticité de vie et un témoignage joyeux de notre option vocationnelle, de sorte que nous aussi nous puissions dire : « Viens et Vois » (Jean 1, 39).

4.2. Défis à la Formation Initiale

Le défi premier et fondamental, à mon point de vue, est celui de **former à l'essentiel**. Ce qui exige de :

- former à la décision, dans un monde rempli d'êtres indécis ;
- former à une responsabilité passionnée, au sein d'une société dans laquelle tout le monde parle de droits et de privilèges, et où peu de gens sont prêts à assumer les responsabilités et les devoirs correspondants ;
- former au risque, en un temps où l'on veut s'assurer de tout ; former à la fraternité et à la communion, dans un monde de solitaires ;
- former à vivre avec le suffisant, en ces jours où le nécessaire manque à certains tandis que d'autres ne savent que faire avec leur superflu ;
- former à l'austérité, dans une société d'opulence ;
- former à une recherche constante de Dieu comme unique raison absolue pour embrasser la vie religieuse, à un moment où il semble que la question de savoir combien nous sommes et ce que nous faisons tourmente nos cœurs et dessèche nos âmes et quand la plus grande partie de nos forces est concentrée et usée à la recherche de solutions pour conserver et augmenter, pas nécessairement en vue de la recréer, notre « **diakonie** » ;
- former à la solitude, dans un monde de solitaires apeurés et où nous sommes appelés à donner le témoignage d'une véritable communion avec tous à travers le vœu de chasteté.

En ce qui concerne la **méthodologie**, compte tenu de la pluralité du monde des jeunes en général et de ceux qui font l'option de la vie religieuse ou consacrée, il semble évident que la formation initiale doit être personnalisée. Ce qui exige, entre beaucoup d'autres choses, les choix suivants :

- **L'attention à la personne** de chacun et le **respect du rythme de croissance de chacun**. Nous sommes passés d'une conscience fondamentalement collective, noyée dans

la conscience de groupe, à un type de conscience dans laquelle émerge clairement l'identité individuelle, avec la prise de conscience correspondante de la personne en relation au groupe. Compte tenu de ce passage, on en arrive déjà depuis un certain temps à parler de la nécessité de passer d'une foi passive à un christianisme personnalisé.

Et c'est dans ce même contexte qu'il nous faut affirmer avec force et décision que le processus formatif doit être un processus personnalisé. Un processus formatif qui se baserait sur, et tendrait à, l'homologation de tous, est un processus dépersonnalisant et condamné, donc, à produire des désastres. Un processus formatif, qui se veut valable, doit porter une attention spéciale à la singularité de chaque personne.

Si, à une autre époque, nous avons été des « **mollusques** » aujourd'hui il nous faut être des « **vertébrés** », ce qui veut dire qu'il n'existe plus de nos jours les appuis et les supports d'autrefois. **Nous vivons aujourd'hui en plein dans les intempéries.** La formation ne peut mériter ce nom que si elle prépare chaque personne à affronter une telle situation.

Cette attention à la personne et au processus de croissance/formation de chacun exigera des processus formatifs différenciés.

- **Accompagnement** personnalisé. L'attention à la personne exige également un accompagnement personnalisé et un dévouement préférentiel, sinon exclusif, de la part des Formateurs dévoués à leur « ministère prioritaire » d'Accompagnateurs vocationnels et spirituels.

Parmi les **exigences de l'accompagnement** il vaut la peine d'en mettre deux en relief. En premier lieu le fait que l'accompagnement exige la présence, la proximité... L'accompagnement exige du temps pour l'écoute et le partage. En second lieu, l'accompagnement, comme la Formation, « doit embrasser la personne en son entier », mais, à mon avis, il doit porter une attention particulière au chemin de la personnalisation de la foi et de la sphère affectivo-sexuelle.

- **Méthodologie provocativo-interprétative**, grâce à laquelle la personne n'est pas abandonnée à elle-même (Pédagogie subjective), et elle n'est pas non plus placée simplement face à la norme à laquelle elle doit s'adapter (Pédagogie objective), mais elle est aidée à découvrir la présence de Dieu sur son propre chemin et à répondre généreusement aux provocations du Seigneur. Elle doit chercher à faire de sa propre autonomie-authenticité un chemin vers la plénitude.

4.3. Défis à la Formation Permanente durant les premières années suivant la Profession Solennelle ou l'Ordination Sacerdotale

Il est nécessaire, en premier lieu, d'assurer à nos jeunes Religieux des milieux dans lesquels ils puissent communiquer leurs sentiments.

Il est nécessaire, également, de ne pas surcharger nos jeunes. Mis en mouvement par leur vitalité et du fait du manque de « main d'œuvre », ils sont fréquemment surchargés de travail et de responsabilité. Ce qui les porte à tomber dans un fort « **activisme** » au détriment de leur vie personnelle et communautaire. Dans une situation de ce genre on tombe aisément dans la fatigue et l'épuisement. Il est nécessaire, pourtant, de leur donner des responsabilités adaptées à leurs forces et à leurs possibilités.

Nos jeunes sont fragiles. Ils ont besoin d'être accompagnés personnellement. Cet accompagnement doit être réalisé tant par la Fraternité que par un Accompagnateur déterminé. La Fraternité accompagnera effectivement si elle est vraiment formative, c'est-à-dire si elle est une fraternité dont les membres se sentent en formation continue et en discernement constant ; si elle est proche du jeune ; si le « **faire** » de ses membres ne rend pas opaque leur « **être** » ; si ses membres rendent l'idéal proche de la vie quotidienne, en évitant l'atonie, l'embourgeoisement... Mais l'accompagnement de la Fraternité ne suffit pas, il est nécessaire qu'un Frère se sente responsable direct de l'accompagnement des ces Frères jeunes, en les aidant « à vivre en plénitude la jeunesse de leur amour et de leur enthousiasme pour le Christ ». L'idéal serait que ce fut le Gardien de la Fraternité où se trouvent ces Frères, mais s'ils n'y sont pas préparés, le Provincial doit veiller à ce que ce soit un autre Frère qui assume cette responsabilité. Il revient à l'Accompagnateur de :

- Organiser un colloque périodique avec le Frère ou les Frères durant ces premières années d'insertion dans les activités pastorales ;
- Aider les jeunes Frères à réaliser l'intégration des valeurs essentielles du Charisme, sans tomber dans un pur et simple accommodement ;
- Veiller à ce qu'ils puissent poursuivre l'élaboration de leur projet personnel de vie ;
- Prêter attention à ce que le travail qu'ils réalisent n'étouffe pas l'esprit de prière et de dévotion et ne les fasse « se séparer » de la vie de la fraternité, en créant en eux-mêmes l'individualisme, la désorientation et l'aridité ;
- Assurer un équilibre sain entre la disponibilité et les désirs personnels ;
- Les aider à élaborer les projets de formation permanente et à suivre de près leur mise en pratique ;

- S'assurer que les Frères de cette frange d'âge se rencontrent périodiquement pour la formation et le partage fraternels.

C'est uniquement à ces conditions que le jeune Religieux pourra poursuivre sa découverte progressive du contenu de l'identité religieuse et pourra y assurer sa croissance dans son intégration institutionnelle et charismatique

5. Conclusion

Au terme de cette réflexion jaillit la demande fondamentale qui l'a guidée depuis le tout début : Dans une société comme la nôtre est-il possible de faire une option de vie qui soit réellement absolue et irrévocable ?

Ma réponse est clairement affirmative, à condition que l'on veuille à observer ce qui suit :

- Que la vie religieuse ou consacrée mette le centre de son renouvellement dans une expérience rénovée du Dieu Trine et Un et qu'elle considère cette expérience comme sa structure fondamentale. Le noyau central de la vie religieuse dépendra donc de son option en faveur du Dieu vivant (cf. Jean 20, 17) ; sa détérioration dépendrait de son alignement sur les exigences de la post-modernité.
- Que l'option en faveur du Dieu vivant, loin de se renfermer dans un mysticisme séparé de tout et de tous, porte les Religieux et Religieuses à participer au dynamisme trinitaire « ad intra » et « ad extra ». La participation à ce dynamisme « ad intra » suppose une relation de communion des uns avec les autres et exige un don libre de soi-même, l'accueil du différent, la communication sans réserve, la tendresse maternelle, la docilité filiale. D'un autre côté participer au dynamisme trinitaire « ad extra » suppose que l'on s'efforce de vivre critiqueusement et prophétiquement dans cette « société de l'information », en plaçant l'homme au-dessus du sabbat (à la première place) et le dialogue personnel avant l'anonymat et les diverses formes de solitude.
- Qu'il y ait une décision claire de préférer la qualité de vie de la fraternité/communauté à la multiplication du nombre de ses membres et de ses activités.
- Que dans le Soins Pastoraux des Vocations ou la Pastorale Vocationnelle, on veuille à présenter la vie religieuse dans

toute sa radicalité évangélique et que le discernement soit réglé en consonance avec ces exigences.

- Que durant la Formation initiale on assure un accompagnement personnalisé et qu'on se garde d'abaisser le niveau des exigences dans tout ce qui peut être considéré comme essentiel à la vie religieuse.
- Qu'il y ait continuité et cohérence entre la Pastorale Vocationnelle, la formation initiale et la formation permanente.
- Que durant les premières années de Profession Solennelle on continue à assurer l'accompagnement personnalisé.

Il est certain que, même une fois assuré tout cela, il y aura encore des abandons, mais je pense qu'ils iront en diminuant en comparaison de ceux qui se vérifient de nos jours ou que, du moins, il y aura de notre part moins de responsabilité.

Il y a un beau proverbe oriental qui dit : « L'œil voit seulement le sable, mais le cœur illuminé peut percevoir la fin du désert et le début de la terre fertile ». Regardons avec le cœur..., peut-être pourrions-nous voir ce que les autres ne voient pas et aider ces autres à voir ce que d'une autre manière ils n'arriveraient jamais à voir.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)